

Après un dimanche de pluie à verses, ce matin, je me rends à ST MARTIN DE SEIGNANX, Route de St Barthélemy, chez Mme Françoise PETRAU,

Le ciel est gris. Il bruine légèrement. J'ai mis mes vêtements de pluie. J'entame mon circuit par les hauteurs boisées où CORA ne prend aucune quête.

Je redescends vers le ruisseau qui coule à flots au fond des gorges. A cent mètres du ruisseau, CORA se plante devant une remise très touffue. Je la rejoins, aussi silencieusement que possible, et me place au cul de la chienne qui reste de marbre alors que son collier retentit à tout va.

La bécasse démarre à dix mètres devant CORA d'un vol rasant. Je pointe et tire un seul coup de mon canon rayé avec une cartouche plomb 8/10.

J'ai à peine vu l'oiseau s'évaporer dans la végétation luisante, sans vraiment savoir si mon coup de fusil avait fait mouche.

J'ordonne tout de même à CORA le rapport.

Elle s'exécute tant bien que mal au milieu des ronces humides qui jonchent le sol, et reviens vers moi avec sa proie dans la gueule.

Je prends l'oiseau « trempé », comme le noyé de la côte des Basques, et procède au marquage.

Une fois collée la languette, chaussé de mes lunettes embrumées, je pointe avec mon stylo le mois et le jour de ma 3^{ème} prise.

Reparti sous la pluie, je trouve CORA en train de fouiller ardemment une remise, sans rien trouver au bout.

A la gorge suivante, CORA me fait un arrêt ferme avec tintement de collier, sans que je puisse apercevoir la bécasse qui a dû s'enfuir au bruit.

Je garde cette douce sensation d'une malicieuse bécasse qui se joue du chien sonore et de son maître bruyant.

Je lui accorde quelques jours de répit et promets de lui rendre visite avant la fin de la semaine, mais sous un ciel plus clément.

